

CONCERTS ET PRÉSENTATIONS

Route des orgues entre Sarthe et Loire

LUNDI 17 JUILLET

LE MANS

**Orgue Bert (1535) / de Héman (1634) / de Joyeuse (1666) /
Freuslon (1676) / Ingoult (1700) / Collard (1734) /
Claude (1833, 1849) / Chéron, Beuchet & Danion-Gonzalez
(1974) / Giroud & Plet (2018)**

Cathédrale Saint-Julien

À L'ORGUE, LIESBETH SCHLUMBERGER

Historique de l'orgue

L'orgue de la cathédrale du Mans est abrité dans l'un des buffets les plus remarquables de France.

L'instrument a été construit selon un marché passé en 1523 avec le facteur Pierre Bert, à la suite du testament (1519) du cardinal de Luxembourg, évêque du Mans, lequel léguait une somme pour la construction d'un jeu d'orgues. Les buffets et la tribune sculptés par Simon Hayneufve, peintre, dessinateur et architecte, constituent les seuls vestiges de cet orgue, achevé vers 1535, mais pillé par les Huguenots, dès 1562, puis une seconde fois en 1565. Il est fait mention de façon très précise que cet orgue possédait des trompes, aujourd'hui disparues, et que les pillages ont causé la destruction des ornements couronnant le Positif ainsi qu'une partie de la mécanique. Plusieurs réparations furent effectuées entre 1595 et 1611, dont il s'avère impossible de définir la teneur. Il est actuellement



© Morio60, CC BY-SA 2.0.

possible de remarquer des traces de restaurations anciennes sur la menuiserie du Positif (flipots¹, panneaux en châtaignier, reprises dans les décorations), qui datent peut-être pour certaines de cette époque.

Nous savons qu'ensuite un travail important fut réalisé de 1647 à 1651 pour la somme de 6.000 livres par les frères Jean et François de Héman, probablement une reconstruction. Le buffet fut alors confié aux soins du menuisier Jean Mongendre l'aîné. Les travaux furent reçus le 13 février 1651.

Divers travaux ont lieu par la suite, d'importance limitée : un facteur nommé Boutier présente un mémoire de travaux en 1664, mais l'intervention est confiée à Jean de Joyeuse en 1666, suivie d'une autre 10 ans plus tard par Daniel Freuslon. En 1679, le cordelier² de la Motte établit un devis ; l'année suivante, on en demande un autre au facteur qui travaille alors à Chartres, mais il faut attendre 1700 pour la réalisation de travaux confiés à Jacques Ingoult, qui met l'orgue au goût du jour. Nicolas Collard effectue des travaux pour 1.700 livres en 1734.

Les archives ne conservent ensuite plus trace de travaux sur l'orgue jusqu'en 1833, date à laquelle le buffet est nettoyé, peint et verni. On peut tout au plus constater que le buffet du Positif a été approfondi (cet agrandissement qui a été supprimé en 1958 remonte à l'Ancien Régime, peut-être aux travaux des frères de Héman en raison de la dimension du sommier de Positif qui excède celui de la Renaissance). D'autre part, Michel Boyer, qui fut organiste durant quelques mois en 1785, rapporte en 1847 que l'orgue comptait sept soufflets au lieu des quatre qu'il avait connus, les claviers de 48 notes (do¹, ré¹-do⁵) ayant été prolongés depuis 1785 au mi⁵ par adjonction de sommiers complémentaires. Les deux secondes Trompettes de Grand-Orgue et Pédale furent peu après décalées en Bombardes par les frères Claude (1837). Ce n'est qu'à cette époque que la composition est connue par la documentation (rapport et devis du facteur d'orgues Guillouard, 15 janvier 1841) ; l'instrument était alors de plan classique, et comportait 42 jeux sur quatre claviers (do¹, ré¹-mi⁵) et Pédale (sol⁰-sol²).

Quelques années après, l'instrument nécessitait un relevage complet. Plusieurs facteurs furent consultés et établirent un devis, Guillouard du Mans (1841-1842), Daublaine et Callinet (1843), Cavaillé-Coll (1847) et Claude Frères (1847). Malgré les réserves dont ils faisaient alors l'objet, les frères Claude furent chargés du relevage de l'instrument avec modifications (façades neuves, petites modifications de composition, nouvelle soufflerie disposée sur la tribune de part et d'autre du Positif, suppression des claviers de Récit et d'Écho classiques, nouveau Récit expressif de 42 notes avec sommier à pistons). Les travaux sont terminés le 20 février 1849 et inspectés par Hamel qui fit de nombreuses réserves, en dépit du soutien apporté aux frères Claude de la part des utilisateurs.

1. Petite tringle de bois employée pour dissimuler une fente accidentelle dans un ouvrage en bois (NDLR).

2. Cordeliers est le surnom donné aux frères mineurs de l'Observance ou aux frères mineurs conventuels établis en France (NDLR).

En 1872, la maison Merklin dépose un devis en vue d'un relevage avec reconstruction de la soufflerie à l'arrière de l'instrument et suppression de la soufflerie des frères Claude, mais sans modification de composition. Ces travaux seront réalisés l'année même.

Les ateliers chrétiens de l'abbé Victor Tronchet pratiquèrent en revanche une reconstruction importante inaugurée le 20 novembre 1913 par Louis Vierne, l'orgue étant porté à 52 jeux sur trois claviers et pédale avec machine Barker. Les sommiers de Grand-Orgue, Positif et Pédale étaient encore anciens, le sommier de Récit datant des frères Claude. Cependant ces travaux n'apportent pas satisfaction – mécanique défaillante, effet sonore "assombri".

Dès 1942, un nouveau devis est demandé par l'évêque à Victor Gonzalez, qui proposa de modifier et de compléter l'instrument jusqu'à 70 jeux en gardant les trois claviers manuels. Le classement de la partie instrumentale ancienne de l'instrument le 24 septembre 1954 fut proposée par Norbert Dufourcq. Un programme de travaux était proposé à l'appui du rapport de protection, consistant en une grande reconstruction dans laquelle seule la tuyauterie de l'instrument existant devrait être réemployée.

Après la consultation des trois facteurs d'orgues : Chéron, Beuchet-Debierre et Gonzalez, les travaux furent confiés par l'administration à Pierre Chéron en 1958. Lors de la faillite de ce facteur en 1963, les travaux étaient inachevés, en raison de délais non respectés, mais significativement avancés (ossature métallique dans les buffets, sommiers et mécanique montés pour les plans sonores principaux, tuyauterie en cours d'harmonisation). Chéron ne conservait des sommiers anciens que ceux du Grand-Orgue, qu'il transformait pour les convertir en sommiers de Pédale, et celui que les frères Claude avaient installé au Récit (mais ce sommier avait déjà été augmenté par Tronchet). De l'ancienne traction des notes, seule la machine Barker de Tronchet était maintenue. La tuyauterie était restaurée avec abaissement des bouches.

Compte tenu de la situation résultant de la faillite de l'entreprise de Pierre Chéron, les travaux furent finalement répartis entre les entreprises Beuchet et Danion-Gonzalez, Beuchet étant chargé de la mécanique et Gonzalez de la tuyauterie. Norbert Dufourcq était rapporteur du projet, MM. Krug-Basse, puis Cau agissant en qualité d'experts.

La traction des notes était mécanique, avec accouplements électriques, le tirage des registres fut réalisé au moyen de machines électropneumatiques. Les sommiers et l'alimentation furent renouvelés en grande partie à neuf.

En 1999, la DRAC des Pays-de-la-Loire commandait une étude préalable au technicien-conseil Éric Brottier ; le programme de travaux fit l'objet d'un échange en commission supérieure des Monuments historiques (rapporteur : Philippe Lefebvre). Mais la consultation pour les travaux n'eut lieu qu'en fin 2014. Entretemps,



le technicien-conseil et le rapporteur furent remplacés respectivement par Roland Galtier et François Espinasse. Le chantier fut confié, en 2015, à un groupement d'entreprises composé d'orgues Giroud Successeurs (Bernin, Isère) et Laurent Plet (Macey, Aube).

Assez peu de modifications furent opérées dans la composition des jeux, l'Écho expressif devenant Solo non expressif (avec toutefois la Voix humaine dans une petite boîte expressive spécifique), la composition des Pleins-Jeux fut remaniée, quelques autres changements furent opérés, pour rendre le plan sonore de Récit plus symphonique, et libérer un peu de place sur des sommiers très encombrés.

Enfin, les parties électriques des transmissions n'étant plus aux normes, et n'offrant pas les possibilités souhaitables sur un instrument de ce type, durent être totalement renouvelées. Tant au niveau du tirage de jeux que de la traction des notes, câblage, contacts, électro-aimants et moteurs ont été remplacés. Un combinateur (Eltec), moderne, fiable et performant a été mis en place. Tout l'orgue est en réalité à double transmission pour les notes, mécanique et électrique. La fenêtre des claviers, dont la présentation ne convenait à personne, a été refaite. L'entreprise Laurent Plet s'est occupée du buffet, d'une partie de l'alimentation et de la tuyauterie, orgues Giroud Successeurs des autres chapitres du marché. L'harmonisation a été réalisée par Jacques Nonnet.

L'orgue a été inauguré les 24 mai et 3 juin 2018.

La console a été voulue en rupture avec le buffet Renaissance, ne cherchant pas du tout comme la précédente, à reproduire maladroitement les motifs présents sur le buffet, mais au contraire, à affirmer le passage du XX^e siècle. Elle adopte des tons vifs, en peinture laquée.

Roland Galtier

COMPOSITION DE L'ORGUE DE LA CATHÉDRALE SAINT-JULIEN, LE MANS, APRÈS TRAVAUX

I. GRAND-ORGUE 56 notes (do¹-sol⁵)	II. POSITIF 56 notes (do¹-sol⁵)	III. RÉCIT EXPRESSIF 56 notes (do¹-sol⁵)	IV. SOLO 56 notes (do¹-sol⁵)	PÉDALE 32 notes (do¹-sol³)
Montre 16	Montre 8	Quintaton 16	Bourdon 8	Flûte 16
Montre 8	Prestant 4	Gambe 8	Flûte 4	Flûte 8
Prestant 4	Doublette 2	Voix céleste 8	Quarte 2	Octave 4
Doublette 2	Fourniture IV	Viola 4	Larigot 1 1/3	Soubasse 32
Grosse Fourniture II	Cymbale III	Flûte harmonique 8	Piccolo 1	Soubasse 16
Fourniture III	Bourdon 8	Flûte octaviante 4	Septième 1 1/7	Bourdon 8
Cymbale IV	Flûte 4	Octavin 2	Cornet V	Quinte 5 1/3
Bourdon 16	Nasard 2 2/3	Cornet V	Voix humaine 8	Bombarde 16
Bourdon 8	Tierce 1 3/5	Basson 16		Trompette 8
Flûte ouverte 8	Larigot 1 1/3	Trompette 8	Tremblant doux	Clairon 4
Flûte ouverte 4	Trompette 8	Basson-Hautbois 8	CHAMADES	
Grosse Tierce 3 1/5	Cromorne 8	Clairon 4	(FLOTTANT)	
Nasard 2 2/3	Clairon 4		56 notes	
Tierce 1 3/5			(do¹-sol⁵)	
Cornet V	Tremblant doux		Trompette 8	
Bombarde 16			Clairon 4	
Trompette 8				
Clairon 4				

ACCESSOIRES

Tirasses I, II, III, IV, Chamade, II en 4, III en 4, Chamade en 4.

Accouplements II/I, III/I, IV/I, III/II, IV/II, IV/III, Chamade/I, Chamade/IV, III/I en 16, III/III en 16.

Tremblants doux Positif et Solo. Expressions Récit et Voix humaine.

Combinateur Eltec DG Touch, 32 registrations par niveau. Crescendo. Séquenceur Coupure Pédale, Pédale automatique.

Fonctions avancées du combinateur : neutralisation des boutons sous les claviers II, III et IV, tous les boutons « + », « sauter si vide ». Répartition du combinateur en espaces protégés par codes, possibilités d'archivage dans chaque espace (en deux grandes catégories : morceaux et concerts), sauvegarde possible sur clé USB.

Il existe également quatre combinaisons fixes, dont le contenu a été établi par le facteur d'orgues, et qui peuvent être modifiées par lui seulement.

Le séquenceur existe en divers endroits : pistons de part et d'autre des bascules, boutons poussoirs sous chacun des claviers, et ainsi qu'aux deux extrémités de la console pour pouvoir être actionnés par les assistants.

La console dispose de deux bascules centrales et d'une cuiller d'expression à droite. Plusieurs boutons permettent d'affecter les fonctions de ces bascules et cette cuiller : on peut ainsi avoir les deux expressions (Récit et Voix humaine) séparées, une par bascule, ou le Récit sur une bascule et la Voix humaine sur la cuiller, on peut aussi avoir les deux expressions réunies sur la cuiller, ou sur la bascule de droite, et le crescendo (activable par un bouton) sur la bascule de gauche.

Maîtrise d'ouvrage : DRAC des Pays-de-la-Loire. Maîtrise d'œuvre : Roland Galtier.

Entreprises : Orgues Giroud Successeurs / Laurent Plet SAS. Harmonisation : Jacques Nonnet.

Source : Roland Galtier.